

COLLOQUE

FRANCE-GRÈCE
XVIII^E - XXI^E SIÈCLE,
REGARDS INSOLITES
OBJETS, LIEUX, PERSONNAGES

Jeudi 27 octobre 2022 à 9 h 30
Institut National d'Histoire de l'Art – Salle Vasari

Vendredi 28 octobre 2022 à 10 h
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

LOUVRE

À l’occasion du Bicentenaire de la Révolution grecque et de l’exposition *Paris-Athènes, Naissance de la Grèce moderne (1675-1919)*, le Musée du Louvre, l’École française d’Athènes et l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres organisent un colloque international portant sur les relations entre la France et la Grèce.

Regards insolites : en mettant l’accent sur des aspects peu connus ou peu visibles de l’histoire des relations franco-grecques, ce colloque propose d’examiner la manière dont une époque, un mouvement, des pratiques ou des mentalités partagées se cristallisent dans un objet, un lieu ou une trajectoire individuelle et, ce faisant, de renouveler le regard sur une histoire de plus de deux siècles. Contribution à l’histoire de la France en Grèce et de la Grèce en France, la rencontre a pour objectif de participer au renouvellement des objets d’études et des thématiques dans un cadre théorique qui s’inspire autant de la micro-histoire que de l’histoire transnationale croisée des pratiques culturelles et des mouvements intellectuels. Le colloque *France-Grèce, XVIII^e-XXI^e siècle, regards insolites : objets, lieux, personnages* se tient à l'Institut National d'Histoire de l'Art et à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avec le soutien de l’Initiative 1821-2021.

To coincide with events marking the bicentenary of the 1821 Greek Revolution, including the exhibition *Paris-Athens, The Birth of Modern Greece 1675–1919*, the Musée du Louvre, the École française d’Athènes and the Académie des Inscriptions et Belles-Lettres are holding an international symposium on relations between France and Greece.

By focusing on ‘a fresh take’—lesser-known or less prominent aspects in the history of Franco-Greek relations—this symposium seeks to explore the way in which a particular era, movement, common practices or mindsets are reflected in a particular object, place or individual experience, thereby providing new insights into more than two centuries of history.

The event aims to help spark renewed focuses of study and research themes within a theoretical framework that draws equally on micro-history and cross-perspectives in transnational history through cultural practices and intellectual movements. As such, it contributes to both the history of France in Greece and that of Greece in France.

The symposium *A Fresh Take on 18th- to 21st-Century France-Greece: Objects, Places and People* will be held at the Institut National d'Histoire de l'Art and at the Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, with the support of Initiative 1821–2021.

Με την ευκαιρία της Επετείου των 200 χρόνων από την Ελληνική Επανάσταση και της έκθεσης *Paris-Athènes, Naissance de la Grèce moderne (1675-1919)*, το Μουσείο του Λούβρου, η Γαλλική Σχολή Αθηνών και η Académie des Inscriptions et Belles-Lettres διοργανώνουν ένα διεθνές συνέδριο για τις σχέσεις μεταξύ Γαλλίας και Ελλάδας.

Ασυνήθιστα βλήματα : εστιάζοντας σε λιγότερο γνωστές ή λιγότερο ορατές πτυχές της ιστορίας των γαλλοελληνικών σχέσεων, αυτό το συνέδριο προτείνει να εξετάσουμε τον τρόπο με τον οποίο μια εποχή, ένα κίνημα, μία πρακτική ή μια νοοτροπία κοινή μεταξύ των δύο χωρών κρυσταλλώνονται σε ένα αντικείμενο, έναν τόπο ή την πορεία ενός ατόμου και, βάσει αυτού, να δούμε υπό νέο πρίσμα μια ιστορία δύο και πλέον αιώνων.

Ως συνεισφορά στην ιστορία της Γαλλίας στην Ελλάδα και της Ελλάδας στη Γαλλία, η συνάντηση φιλοδοξεί να συμμετάσχει στην ανανέωση των αντικειμένων μελέτης και των θεματικών σε ένα θεωρητικό πλαίσιο που εμπνέεται τόσο από τη μικροϊστορία, όσο και από την διεθνική ιστορία που διασταυρώνεται με πολιτιστικές πρακτικές και πνευματικά κινήματα.

Το συνέδριο Γαλλία-Ελλάδα 18ος αι.-21ος αι., ασυνήθιστα βλήματα: αντικείμενα, τόποι, άνθρωποι πραγματοποιείται στο Institut National d'Histoire de l'Art και στην Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, με την υποστήριξη της Πρωτοβουλίας 1821-2021.

COMITE SCIENTIFIQUE

Véronique Chankowski, Directrice de l’École française d’Athènes

Jean-Luc Martinez, Ambassadeur pour la coopération internationale dans le domaine du patrimoine, Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

Cécile Morrisson, Membre de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Gilles de Rapper, Directeur des études modernes et contemporaines de l’École française d’Athènes

Tassos Anastasiadis, Maître de conférences-Directeur des études classiques au département d’histoire et études classiques de l’Université McGill

Dominique de Font-Réaulx, Directrice de la médiation et de la programmation culturelle au musée du Louvre

Christina Koulouri, Rectrice de l’Université Panteion à Athènes

Mélessande Leventopoulos, Maîtresse de conférences en histoire du cinéma à l’Université Paris VIII

Eugénios Matthiopoulos, Professeur d'histoire de l'art occidental à l’Université de Crète

Gilles Pécout, Ambassadeur de France en Autriche

Georges Tolia, Directeur d’études à l’EPHE - Fondation nationale hellénique de la recherche scientifique

Christophe Corbier, Chargé de recherche au CNRS-IReMUS

Angelos Dalachanis , Chargé de recherche au CNRS-IHMC

Alexandre Farnoux, Professeur d’archéologie et d’histoire de l’art grec à la Sorbonne Université

COMITÉ D’HONNEUR

Polyxeni Adam-Veleni, Directrice générale des antiquités et du patrimoine culturel, Ministère de la Culture et des Sports de Grèce

Ioannis Manos, Conseiller de la Banque Nationale de Grèce et fondateur de l’Initiative 1821-2021

Alain Pasquier, Conservateur général honoraire du Patrimoine et membre de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

PROGRAMME

JEUDI 27 OCTOBRE 2022 INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART SALLE VASARI

9h30
Ouverture
Laurence des Cars
(Musée du Louvre)
Polyxeni Adam-Veleni
(Ministère grec de la Culture et des Sports)
Ioannis Manos
(Banque nationale de Grèce et Initiative 1821-2021)
Véronique Chankowski
(École française d’Athènes)

Session 1 : Rêver la Grèce moderne

Présidente de séance : Christina Koulouri
(Université Panteion)
10h

Le rêve gallo-grec de Jean-Alexandre Buchon

Gilles Grivaud
(Université de Rouen-Normandie)
10h20

Markos Botzaris : le destin d'un héros de la Guerre d’Indépendance grecque dans l’imaginaire français au XIX^e siècle

Aspasia Dimitriadi
(EHESS)
10h40

Quand Byzance était insolite : archéologues français à la rescousse du patrimoine byzantin dans l’Athènes néoclassique du XIX^e siècle

Clara Deshayes-Labelle
(EPHE)

11h « Souvenirs de Crète », « Souvenirs de Salonique » : l’histoire de la Grèce vue par la carte postale française (1898-1918)

Alexandre Farnoux
(Sorbonne Université)

11h20
Discussion

11h40
Pause

Session 2 : Représentations photographiques et musicales

Présidente de séance : Dominique de Font-Réaulx
(Musée du Louvre)
12h

Entre la France et la Grèce, la Suisse. Les philhellènes genevois à Paris et le soutien à la Grèce par l’image durant l’entre-deux-guerres

Estelle Sohier et Jean-François Staszak
(Université de Genève)
12h20

Dimitri Mitropoulos et la France

Christophe Corbier
(CNRS, IReMus)
12h40

Discussion

13h
Déjeuner

Session 3 : Liens et échanges artistiques

Président de séance : Gilles de Rapper
(École française d’Athènes)
14h30

Les liens tissés par l’éditeur Jean Ballard avec la Grèce d’après sa correspondance inédite

Ourania Polycandrioti
(Fondation Nationale de la Recherche Scientifique / Institut
de Recherches Historiques)
14h50

Correspondances : entre construction de soi et relation à l’autre : Christian Zervos-Niko Ghika (1933-1970)

Polina Kosmadaki
(Musée Benaki, Grèce)

15h10

Une vitrine parisienne pour les artistes contemporains grecs.

La Galerie Alexandre Iolas et l’internationalisation des arts dans les années 1960-1970

Alessandro Gallicchio
(Sorbonne Université, Centre André Chastel)

15h30

Discussion

15h50

Pause

Session 4 : Les liens avec la Grèce à l’épreuve du politique

Président de séance : Tassos Anastasiadis
(Université McGill)
16h10

Fidélités éprouvées : la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, son personnel grec et la crise de 1956

Angelos Dalachanis
(CNRS, IHMC)
16h30

The French connection: transnational networks of Greek anti-junta activism in an unexpected locus, Montréal 1967-1974

Dimitris Machlouta
(Université McGill, EHESS)
16h50

Designing the ‘memory’ of Greece in the city of Marseille, 19th and 20th century

Kostas Tsiambaos et Christos-Georgios Kritikos
(Université Polytechnique Nationale d’Athènes)
17h10

Discussion

17h30

Conclusion de la journée

VENDREDI 28 OCTOBRE 2022 ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Session 5 : La France et la Grèce, une diplomatie culturelle et littéraire

Présidente de séance : Cécile Morrisson
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)
10h

French technocrats in early modern Greece: Arthémon de Regny and the untold tale of the Kapodistrian land registry (1831-1832)

Georges Kalpadakis
(Académie d’Athènes)

10h20

De la « nation » française d’Athènes au service de Sa Majesté Hellénique : Phocion Roque (1807-1871), itinéraire d’un diplomate franco-grec

Maximilien Girard
(Bibliothèque nationale de France - Université Paris-1
Panthéon Sorbonne)

10h40

Pause

11h

Lascaris et l’« Essai sur l’état actuel des Grecs depuis la conquête musulmane » d’Abel-François Villemain (1825) : Philhellénisme – Lecteurs – Lumières

Nicolas Kokkomelis
(Université ionienne, Grèce)

11h20

De l’anti-modernisme français de l’entre-deux guerres à la défense des Lumières néohelléniques : la trajectoire extraordinaire de Constantin Th. Dimaras (1904-1992)

Nikos Sigalas
(EHESS, CETOBaC)

11h40

Discussion et conclusion

13h

Déjeuner (sur invitation exclusivement)

15h30

Séance de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Sous la Présidence du Président de l’Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres

Allocution d’accueil par M. Nicolas Grimal, Secrétaire
perpétuel de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

La lumière des mythes grecs dans le théâtre européen (XVI^e-XIX^e siècle) et l’impact sur la révolution grecque

Polyxeni Adam-Veleni
(Ministère grec de la Culture et des Sports)
Asterios Peltekis
(Théâtre d'État de la Grèce du Nord)

Sous le patronage de Mme Monique Trédé, membre de
l’Académie

Écrivains grecs et langue française : enjeux et spécificités d’une pratique littéraire (1885-1979)

Lucile Arnoux-Farnoux
(Université de Tours)

Sous le patronage de M. Olivier Picard, membre de l’Académie

JEUDI 27 OCTOBRE 2022
INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART
SALLE VASARI

SESSION 1
RÊVER LA GRÈCE MODERNE

IOH

Le rêve gallo-grec de Jean-Alexandre Buchon
par Gilles Grivaud, Université de Rouen-Normandie

On considère Jean-Alexandre Buchon (1791-1846) comme le fondateur des études historiques sur la Grèce franque, bien que Charles Du Cange (1610-1688) ait commencé la collecte de documents sur cette période deux siècles auparavant. Loin de posséder les méthodes d'analyse de son prédécesseur, Buchon a d'abord multiplié les éditions de textes littéraires, dont la plupart ne concernaient pas la Grèce médiévale. Son intérêt pour le sujet naît avec l'insurrection de 1821, qui le pousse à soutenir la cause philhellène, sans devenir pour autant un protagoniste du mouvement ; sa fréquentation des élites grecques expatriées le conforte dans son idée de faire revivre le passé franc de la Grèce.

N'appartenant pas aux cercles académiques, Buchon échoue à rejoindre l'expédition de Morée, et il doit attendre les années 1840 pour que les instances ministérielles lui confient des missions exploratoires dans les archives italiennes et grecques ; dans les trois volumes qu'il publie à son retour de voyage, il édite plus de 150 documents, qui éclairent l'histoire de la Grèce franque, en ajoutant des notices biographiques et généalogiques, selon l'usage établi par Du Cange.

Cette production scientifique soutient un regard original porté sur la Grèce, où Buchon n'entend pas réduire la période considérée à celle d'une simple confrontation entre des chevaliers francs et leurs sujets grecs.

Son enthousiasme pour la vie chevaleresque le mène à considérer que Francs et Grecs se sont mutuellement enrichis au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Il attribue aux Francs des capacités d'adaptation à l'environnement grec si développées, que les Francs renouent avec les heures glorieuses de la Grèce antique. En découle une conception d'une civilisation gallo-grecque inattendue, où le sol déterminerait des comportements culturels et favoriserait des affinités électives entre les deux peuples.

Aussi insolite soit-elle, l'idée semée par Buchon inspire, un siècle plus tard, Maurice Barrès.

IOH2O

Markos Botzaris : le destin d'un héros de la Guerre d'Indépendance grecque dans l'imaginaire français au XIX^e siècle

par Aspasia Dimitriadi, École des Hautes Études en Sciences Sociales

En novembre 1892, le corps mutilé d'une femme est découvert dans un terrain vague de la rue Botzaris, au nord du parc parisien des Buttes Chaumont. Ce fait divers sordide émut le public et les journaux de l'époque et fit provisoirement sortir le nom de Markos Botzaris (1790-1823), héros de la Guerre de l'Indépendance grecque, de ce qui, déjà à l'époque, ressemblait à l'oubli : « Qui songeait, parmi ceux qui lisaient [son] nom sur la plaque bleue municipale, qui songeait à se demander : "Qu'est-ce qu'il a encore fait celui-là pour avoir sa rue" ! » s'exclamait alors un journaliste. La décision concernant la nomination de la rue avait été prise quelques années

plus tôt, en 1880, dans le désir affiché d'honorer un des personnages les plus illustres « perpétuant des souvenirs d'indépendance nationale ». Si dans cette dernière décennie du XIX^e siècle, le nom du héros semble être oublié, dans les années 1820, la mort de ce combattant d'origine albanaise que Hugo qualifia de « Léonidas de la Grèce moderne » avait suscité un réel émoi dans la société française, suivi par la création d'un grand nombre d'œuvres artistiques et littéraires, et même le lancement d'une variété de roses, en son honneur.

Cette étude porte sur la figure de Markos Botzaris et sur son héroïsation en France. J'essaierai de déterminer les raisons de son adoption comme symbole de la libération grecque par les artistes et auteurs français ; outre le rôle de l'activisme philhellénique de l'époque, ce serait intéressant d'étudier le lien éventuel avec les intérêts français dans la région d'Épire et la cour d'Ali Pacha de Jannina, où séjourna Botzaris. Son cas est très évocateur quant au processus du choix d'un personnage matérialisant une lutte considérée comme noble, ici celle contre le joug ottoman et pour l'indépendance. Or, elle constitue aussi une réflexion sur le processus de l'introduction dans l'espace public des repères de la mémoire collective. Les noms des rues peuvent servir de relais à une mémoire officielle et perpétuer le souvenir de moments, d'individus, de lieux mais aussi, au contraire, les reléguer dans l'oubli d'un panneau vide de signification ; ils peuvent être dépositaires de la mémoire du moment où la décision de leur nomination a été prise et, en amont, de celui où les acteurs, les lieux, les événements en question ont suscité, même pour une brève période, une émotion collective. Il s'agit donc de s'intéresser à la manière dont des noms gravés sur une « plaque bleue » peuvent ou non fonder des lieux de mémoire.

IOH4O

Quand Byzance était insolite : archéologues français à la rescousse du patrimoine byzantin dans l'Athènes néoclassique du XIX^e siècle

par Clara Deshayes-Labelle, École Pratique des Hautes Études

L'accession au statut de capitale par la ville d'Athènes en 1834 est intimement liée à la volonté de l'administration bavarise d'Othon I de rattacher ce royaume moderne à l'antique et prestigieux passé de la Grèce.

Dès 1831, les architectes Stamatios Kleanthis et Eduard Schaubert conçoivent un nouveau plan urbain d'Athènes qui soulève la question de la réception de l'héritage byzantin par les Grecs et par les voyageurs européens. En effet, cette restructuration urbaine de la capitale qui prévoit le percement de nouvelles routes ou la construction d'édifices néoclassiques est accompagnée d'une frénésie archéologique qui vise à exhumers les antiquités sur lesquelles étaient parfois érigées des églises byzantines. Ces églises, déjà durement endommagées par des siècles de négligence et par les affrontements de la révolte grecque subirent de nombreuses pertes tout au long du XIX^e siècle. Un état de ruine trop avancé, la localisation d'une église sur un nouvel axe de voirie ou encore de nouveaux besoins liturgiques sont autant de raisons supplémentaires qui aboutissent à la perte d'une partie du patrimoine religieux byzantin athénien. Si des archéologues et des architectes grecs orchestrent ces travaux, certaines voix dont celle de Lysandros Kaftantzoglou, s'élèvent afin de réclamer la protection de ces églises au même titre que les antiquités. Cette opinion est appuyée par les archéologues français, de plus en plus nombreux à sillonner le territoire grec. Parmi eux se trouvent deux jeunes archéologues, Adolphe Didron et Paul Durand, qui contribuent largement à la redécouverte de l'art et de l'architecture byzantine en France au début des années 1840. Tous deux participent au sauvetage de la célèbre Kapnikaréa, menacée de destruction car située sur le tracé de la nouvelle rue Hermou, et alertent Louis I^{er} de Bavière, père du roi Othon, sur la nécessité de conserver « les monuments chrétiens de la Grèce, monuments presque tous menacés de ruine ou de mutilation ». Durand, fervent catholique, déjà affecté lors de sa jeunesse par les destructions et les mutilations infligées aux édifices gothiques ou romans de France, consacre plusieurs de ses voyages en Grèce au sauvetage des églises byzantines par le biais du relevé architectural. Il effectue ainsi entre 1839 et 1847 plus de 300 relevés et reste aujourd'hui l'un des principaux témoins du panorama religieux byzantin d'Athènes au XIX^e siècle.

« Souvenirs de Crète », « Souvenirs de Salonique » : l’histoire de la Grèce vue par la carte postale française (1898-1918)

par Alexandre Farnoux, Sorbonne Université

L’image de la Grèce en France a été bien étudiée à travers la littérature, les arts ou les guides touristiques. Les cartes postales ont peu retenu l’attention. Deux corpus cependant méritent une enquête comparée. Il s’agit des cartes postales produites, éditées et utilisées par et pour les soldats de l’armée française en opération en Crète et en Macédoine. L’intervention internationale en Crète (1897-1908) auquel participe le Corps expéditionnaire français et le Front d’Orient qu’ouvre l’Armée Française d’Orient (1915-1918) mobilisent à l’étranger des milliers de soldats qui restent en contact avec leur famille par correspondance. Ils utilisent des cartes postales disponibles sur place ou produites pour eux. Elles illustrent le théâtre des opérations, les acteurs, les événements, mais aussi les populations autochtones, les coutumes, les monuments etc. Ces deux corpus ont des points communs : vecteurs de diffusion de l’actualité militaire et diplomatique, ils mettent en scène l’œuvre de la France à l’étranger et construisent en même temps l’image d’une Grèce souvent en décalage avec la Grèce classique des manuels scolaires. Ces « clichés » sont produits par des agences ou des éditeurs français ou grecs, souvent dans des versions différentes, colorisées ou non, avec des variantes dans les légendes, des surcharges liées aux circonstances (censure, cachet militaire etc.). Diffusées en nombreux exemplaires, en particulier celles de l’Armée française d’Orient, elles nourrissent de manière durable l’imaginaire populaire français où la Grèce représente un exemple concret et vivant de l’« Orient compliqué ».

SESSION 2
REPRÉSENTATIONS PHOTOGRAPHIQUES ET MUSICALES

Entre la France et la Grèce, la Suisse. Les philhellènes genevois à Paris et le soutien à la Grèce par l’image durant l’entre-deux-guerres

par Estelle Sohier et Jean-François Staszak, Université de Genève

Si des travaux récents ont montré le va-et-vient fécond des artistes et des intellectuels entre Paris et Athènes durant l’entre-deux-guerres, cette intervention est conçue comme un pas de côté pour appréhender l’histoire de ces interactions, en questionnant la place de Genevois francophiles et philhellènes dans ces relations. Nous évoquerons ainsi la pensée, l’action et les créations – ou tentatives de création – d’un groupe d’artistes et intellectuels suisses actifs à Paris pour soutenir par l’image (expositions, livres illustrés, films) Athènes sur la scène diplomatique internationale lors de la Conférence de la paix de 1919, puis lors des célébrations du centenaire de la révolution grecque. Trois acteurs seront au cœur de notre propos : le photographe et éditeur Fred Boissonnas tout d’abord, qui organise une exposition de 500 photographies rue de la Boétie à Paris durant la Conférence de paix pour soutenir les revendications territoriales de E. Venizelos et offrir un lieu de réception pour la diplomatie grecque ; Edouard Chapuisat, historien, journaliste, directeur du *Journal de Genève* et fondateur de l’association philhellène Jean-Gabriel Eynard, qui co-organise cette exposition et un cycle de conférences en son sein ; l’écrivain et historien de l’art Daniel Baud-Bovy qui conçoit avec F. Boissonnas une série de livres illustrés ainsi qu’un film pour célébrer le centenaire de l’indépendance de la Grèce. Photographies, exposition, ouvrages, film : ces objets nous permettront d’évoquer l’importance de la place des Suisses francophones dans l’histoire des relations singulières entretenues entre la France et la Grèce à une période charnière de cette histoire, de l’immédiat après-guerre à la

catastrophe d’Asie Mineure. Dans le même temps, ils nous permettront d’appréhender l’histoire du cinéma et de la photographie dans une perspective transnationale, en questionnant la croyance partagée selon laquelle l’image pouvait transformer les relations internationales et soutenir l’indépendance d’un pays, en l’accompagnant sur la scène diplomatique internationale. Nous montrerons, enfin, le rôle moteur de Paris dans l’histoire de ces relations, tout en le dépassant.

Dimitri Mitropoulos et la France

par Christophe Corbier, CNRS – IReMus

De ses années de formation au Conservatoire d’Athènes, où il a été l’élève d’Armand Marsick, à la tournée européenne de 1955, Dimitri Mitropoulos a marqué son temps par ses activités de compositeur et de chef. Ses premières œuvres s’inscrivent dans le contexte de la lutte pour l’expansion de la culture française en Grèce. Les activités de la Ligue franco-hellénique, tout comme la venue de Saint-Saëns à Athènes en 1920, témoignent d’une propagande musicale française assurée d’abord par la diffusion de la musique « savante » à côté des musiques « légères ». Par ses programmations et ses collaborations, Mitropoulos prend part lui aussi à la diffusion de la musique française contemporaine pendant toute la période précédant l’accord culturel franco-grec de 1938. Par ailleurs, entre 1932 et 1937, Mitropoulos se rend presque chaque année en France et à Monte-Carlo. Le chef grec, acclamé dans la presse, suscite les réflexions de critiques musicaux français (Vuillermoz, Landormy) sur l’interprétation et la direction d’orchestre. Pour finir, la question des musiques de scène pour les tragédies grecques sera abordée à partir des deux partitions de Mitropoulos pour *Electre* de Sophocle et *Hippolyte* d’Euripide, ainsi que celle des *Perses d’Eschyle* mis en scène par le Groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne à Athènes et Epidaure en 1937. Une histoire croisée des représentations de tragédies antiques dans les années 1930 sera ainsi esquissée à partir de ces spectacles donnés entre octobre 1936 et août 1937, avant le départ de Mitropoulos aux Etats-Unis.

SESSION 3
LIENS ET ÉCHANGES ARTISTIQUES

Les liens tissés par l’éditeur Jean Ballard avec la Grèce d’après sa correspondance inédite

par Ourania Polycandrioti, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique / Institut de Recherches Historiques

Jean Ballard fut un de ces personnages qui contribuèrent de manière significative aux échanges culturels et littéraires entre la Grèce et la France. Éditeur de la revue *Les Cahiers du Sud* (1926-1966), Jean Ballard n’était pas un intellectuel, mais c’était un artisan de l’édition, amoureux de la poésie et de la Méditerranée. Sa riche correspondance s’étend comme une toile d’araignée sur toute la Méditerranée en dévoilant les réseaux mis en œuvre afin que la publication de la revue soit poursuivie sans faille. Ingénieuse par sa rhétorique, sa correspondance dévoile, outre les prédilections et les positions idéologiques de la revue, les modes des diverses collaborations, le rôle médiateur des personnes et des institutions, considérées comme vecteurs de transferts et



facteurs de formation des identités culturelles. La communication sera fondée sur la correspondance maintenue entre Ballard et une quinzaine de personnes, des intellectuels et hommes de lettres, qui ont été impliqués d'une manière ou d'une autre à la publication dans *Les Cahiers du Sud* (1926-1966) des textes littéraires, des études et des traductions relatives à la Grèce.

Il s'agira plus particulièrement d'étudier les modes de constitution du vaste réseau de collaborateurs (individus et institutions) qui fonctionnèrent en tant que médiateurs culturels entre la France et la Grèce, en rapport avec les idéologies et les stéréotypes qui contribuèrent à la formation des diverses images de la Grèce dans cette revue qui se veut française et locale autant que méditerranéenne et internationale. L'étude mettra l'accent sur les manières dont les trajets personnels rejoignent les projets éditoriaux plus vastes, les manières dont l'individuel et la micro-histoire recourent l'institutionnel et la macro-histoire et contribuent à la formation des identités culturelles.

14H50

Correspondances : entre construction de soi et relation à l'autre Christian Zervos–Niko Ghika (1933-1970)

par Polina Kosmadaki, Musée Bénaki, Grèce

L'activité du critique d'art et éditeur d'origine grec Christian Zervos ainsi que ses rapports à la Grèce nous sont connus principalement et directement à travers le fonds d'archives de la revue même, conservés à la bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou. Outre cette documentation précieuse et abondante, qui aide à retracer l'activité des *Cahiers d'art* dans un contexte à la fois parisien et international, la trace des recherches de Christian Zervos, de son activité éditoriale, de sa vie privée et de ses relations permanentes avec la Grèce sont à rechercher auprès des archives éparses, encore inexploitées. Une de ces sources est la correspondance que Zervos entretenait avec le peintre grec Nikos Chatzikyriakos-Ghikas (Niko Ghika) et qui fait partie des collections du Musée Bénaki, à Athènes. La correspondance Zervos-Ghika – encore inédite et esquissée brièvement seulement dans un article de 2001 – commence en 1933 et compte presque 120 lettres échangées entre Nico et Tiggie Ghika, d'une part, et Christian et Yvonne Zervos, d'autre part. Ces échanges dessinent une chronique de la vie artistique (des expositions ou bien des dernières œuvres de Picasso), retracent les projets de Zervos (comme par exemple son livre sur El Greco), mais documente surtout la promotion de l'œuvre de Ghika, à laquelle Zervos consacra aussi bien des articles dans sa revue que des expositions dans sa galerie de la rue du Dragon à Paris.

Les deux hommes (ainsi que leurs femmes, Yvonne Zervos et Tiggie Ghika) correspondaient également à titre personnel sur des questions quotidiennes, des projets de vacances, des impressions de voyage (à l'occasion d'un séjour des Zervos en Espagne par exemple), des sorties à la brasserie Lipp ou au café des Deux Magots, des rencontres avec les Kandinsky ou les Laurens, mais aussi au sujet de la guerre, de problèmes financiers, etc.

Ici il sera question de suivre l'évolution de cette correspondance régulière, amicale et complice, pendant laquelle s'entrelacent les vies et les carrières des deux hommes, tout en mettant en valeur des sujets privilégiés comme par exemple leur rôle dans l'initiative de l'organisation du congrès international d'architecture moderne (CIAM) en 1933 à Athènes, l'intervention de Ghika auprès des cercles archéologiques athéniens au nom de Zervos, les expériences de l'Occupation et le développement du modernisme grec à l'exemple du « modèle » des *Cahiers d'art*.

Pascal SEBAH,
Athènes, temple de Jupiter Olympien et l'Acropole
© Bibliothèque Nationale de France

Une vitrine parisienne pour les artistes contemporains grecs.
La Galerie Alexandre Iolas et l’internationalisation des arts dans les années 1960-1970
par Alessandro Gallicchio, Sorbonne Université–Centre André Chastel

La Galerie Alexandre Iolas à Paris a été une vitrine incontournable pour la promotion internationale des pratiques artistiques grecques des années 1960-1970. C’est ici qu’un groupe d’artistes a pu tester des nouveaux langages, loin d’un contexte socio-politique fortement influencé par la dictature des colonels. Souvent réduits à leur filiation avec l’Antiquité, ou lus au prisme de la notion de « grécité » apparue dans l’entre-deux-guerres pour affirmer un style national, ces artistes ont décidé de renouveler leurs recherches à travers l’internationalisation de leurs parcours. Dans les salles de la Galerie Alexandre Iolas, qui porte le nom de son célèbre fondateur (un pianiste, danseur, galeriste et collectionneur), Alekos Fassianos, Costas Tsoclis, Takis, Pavlos et Nikos Ghika ont organisé des expositions caractérisées par la dimension expérimentale de leurs dispositifs esthétiques. Si Iolas a indéniablement contribué à l’« européanisation » et à la diffusion des œuvres de ses compatriotes auprès d’un public parisien et international, il a également créé un espace de confrontation sans précédent. En effet, les artistes grecs côtoyaient ici des maîtres tels que Max Ernst, Leonor Fini, Richard Hamilton, Lucio Fontana, Niki de Saint-Phalle, Pino Pascali etc. Cet « espace d’expérience » a non seulement favorisé une porosité entre différentes pratiques artistiques, mais aussi privilégié le dialogue entre une multiplicité de contextes et de générations: le cubisme de Niko Ghika, la peinture graphique de Fassianos, le cinétisme de Takis, le Pop Art de Pavlos et la peinture architecturale de Tsoclis ont trouvé, dans la Galerie Alexandre Iolas, un véritable lieu d’accueil et d’expérimentation. À partir d’une perspective transnationale, cette étude vise à questionner les relations entre les œuvres et les lieux, en se focalisant sur le rôle joué par les expositions parisiennes dans l’élaboration des nouveaux langages de l’avant-garde grecque.

SESSION 4
LES LIENS AVEC LA GRÈCE À L’ÉPREUVE DU POLITIQUE

Fidélités éprouvées: La Compagnie universelle du canal maritime de Suez, son personnel grec et la crise de 1956
par Angelos Dalachanis, CNRS–IHMC

En septembre 1956, deux mois après la nationalisation du canal de Suez par Gamal Abdel Nasser, les gouvernements français et britanniques ordonnent au nombreux personnel non-égyptien de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez de quitter l’Égypte. Tandis que la plupart des employés étrangers obéissent, la grande majorité des Grecs, qui occupent surtout des postes de pilotes, de contremaîtres et d’ouvriers, décide de rester sur place. Constituant la majorité du personnel étranger, ils assurent, avec leurs collègues Égyptiens, le fonctionnement du canal. Ce choix favorise la victoire de Nasser dans le bras de fer diplomatique et militaire de la « Crise de Suez ». Nombre d’historiens ne voient dans cette crise qu’un conflit entre le nouvel État égyptien et les Empires coloniaux en décomposition, et ignorent le rôle décisif joué par le personnel grec. Pourtant, le cas de ces travailleurs grecs est crucial. Leur choix de rester à leur poste, nous invite à replacer au centre de l’analyse les liens profonds entre migrations et travail en Méditerranée orientale, et ce à une période où les anciens empires sont peu à peu remplacés par les nouveaux États-nations. Quels sont les critères avec lesquels ces Grecs prennent

des décisions au moment où leur compagnie se trouve au milieu des transformations géopolitiques majeures où leur pays d’accueil et celui d’origine s’impliquent ? Mettent-ils en avant l’intérêt personnel, familial, sociétal ou national ? Des documents administratifs et des lettres de dossiers individuels du personnel grec de la compagnie du canal de Suez, des dossiers qui sont conservés aux Archives nationales du monde du travail, nous permettent de mettre en lumière la vie personnelle, professionnelle et familiale de ces Grecs d’Égypte lorsqu’ils se sont trouvés à l’épicentre des événements d’importance globale, comme la crise de Suez en 1956. La relation étroite entre la petite et la grande histoire fait émerger les liens développés entre les pays d’origine et d’accueil et avec une compagnie qui a changé la façon dont l’homme voyageait et faisait du commerce au niveau global.

The French connection: transnational networks of Greek anti-junta activism in an unexpected locus, Montréal 1967-1974
par Dimitris Machlouta, McGill University–École des Hautes Études en Sciences Sociales

The ascension in power of the Greek colonels in 1967 resulted in limits in freedom of speech and severe policing methods. Those in academia and the recently established research institutes in Greece (the result of the Greek spring of 1964-1965), who reacted by manifesting their hostility to the military regime, were suppressed either by arrest and torture or by dismissal from their positions. Therefore, a noticeable number of Greek intellectual dissidents fled towards Western Europe and North America. There, they sought for opportunities and a more prosperous and inclusive academic environment. In the new places of settlement, they began to involve themselves in acts of political activism, attempting to promote through them their vision for a democratic Greece. As a result, numerous cities around the globe became “loci of resistance” for those Greek anti-junta activists. Networks were developed and connections were established among colleagues but also and among the local population and its political representatives. Through their activities, they aspired for an international condemnation of the Junta due to the maltreatment of political prisoners. They believed that it could potentially lead to the restoration of democracy in the country. In this unique story, however, lays one city whose role has been largely forgotten, even if it seems that anti-junta activism flourished there and attracted activists with both local (meaning in Canada) and global impact. That is Montréal. This paper seeks to highlight the reasons why Montréal became one of the most significant hubs of resistance against the Greek military regime. In doing so, it examines archival material of the era, both from private collections and from the archives of the Greek foreign ministry. It argues that it was the prevalence of the French language (the French connection) in the city that attracted many French-educated Greek intellectual exiles (e.g. N. Oikonomides, El. Zachariadou) in the first place along with the many universities located within its environs (both French and English). There is, however, something more. Political activism in sixties Quebec which was heated by the language debate, and the constant demand for equal rights from the French-speaking provincial majority, would lead to a turmoil. In the years before the interference of the Canadian federal government, the city provided open spaces for political dialogue which were fruitfully invested by Greek and Philhellene activists (such as the famous French politologist Jean Meynaud). There, they discovered many people who were eager to listen for another oppressed population with which they could potentially identify and sympathize. Last but not least, many of the Greek intellectual dissidents were characterized by their mobility, since they constantly travelled between Europe and North America (France and Canada in particular) for both academic and activist reasons. Putting all those pieces of the puzzle together, in the end, it is not a coincidence that Montréal became both a point of reference for them (and the Greek anti-junta activism) and point of entrance and merging of the dissident European (and mostly French) culture of the 1960s in North America.

Designing the 'memory' of Greece in the city of Marseille, 19th and 20th centuries

par Kostas Tsiambaos et Christos-Georgios Kritikos,
Université Polytechnique Nationale d'Athènes

Although the Greek origins of Marseille were never questioned, the actual presence of its Greek past was hardly obvious at the image of the city. For Prosper Mérimée it was surprising that “in a city as ancient as Marseille, we find hardly any vestiges of its Greek and Roman domination.” However, the Greek ‘memory’ of the city had been kept alive; the celebration of the 25th centennial of Marseille’s founding in 1898 aimed at a revival of the city’s ancient heritage through Olympic-style games, parades and performances, including a Greek naval squadron’s sailing in formation in the Old Port. In the between-the-wars era photographic albums such as Germaine Krull’s and André Suarès *Marseille* (1935), Marseille’s ancient Greek origin is emphasized, while the illustrated magazine *Marseille d’Hier at d’Aujourd’hui*, published by the “Friends of the Vieux-Port” society, highlighted the Greek identity of the city in general and of the Old Port (Vieux-Port) area in particular. It is not a coincidence that Le Corbusier, in a letter he sent to his good friend William Ritter, imagined of a ‘Greek’ Marseille laying hidden under the real one: “Marseille! Again, I say Marseille, gateway to the Orient [...] It is the port of facades; the sea viewed beyond the fortresses, the second Attica, the grandeur of Greece”. Keeping in mind that a growing number of Greeks had begun to settle in Marseille already during the late 18th century leading to the gradual establishment of a Greek community, we will question the role of that community in the discourse on the ancient Greek origins of Marseille.

Was the Greek community involved in this discourse or not? Did they construct public ‘lieux de mémoire’ and, if yes, which ones? Secondly, we will comment on how the city’s Greek ‘memories’ were kept, protected, redefined, oppressed, or erased through various urban and architectural projects led by French archaeologists, such as Fernand Benoit, urbanists such as André-Pierre Hardy, and architects, such as André Leconte, Gaston Castel, and Joseph Lajarrige. What exactly do these projects tell us about the Greek heritage(s) of the city? Which characteristics differentiated Marseille’s classical identity in comparison to other cities (of Greek Diaspora and of cities within the young Greek nation)? How did the memory of (ancient) Greece inform Marseille’s modern architecture and urban design?

Finally, the ways both Greeks and French re-constructed the city’s Greek heritage in Marseille can provide further insight on how memory and identity intersect across languages, ideas, origins, expressions, projections, and representations connecting France and Greece in modern times.



Émile Gilliéron père,
*Vue de la façade occidentale des Propylées et temple
d'Athéna Nikè* (années 1880-1890), huile sur toile
© EFA / E. Miari

SESSION 5
LA FRANCE ET LA GRÈCE, UNE DIPLOMATIE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE

IOH

French technocrats in early modern Greece: Arthémond de Regny and the untold tale of the Kapodistrian land registry (1831-1832)
par Georges Kalpadakis, Académie d'Athènes

Historians of early modern institution-building have increasingly focused their efforts on the development of the systematic registration of public and private land through novel mapping technologies and the introduction of cadastral systems. From the early years of the nation-state, the centralized collection of reliable land-related information and the concomitant enforcement of measures which regulated land use was viewed as a basic pillar on which governments could implement a sound economic policy, generate public trust and broaden the national tax base.

The cornerstone of Ioannis Kapodistrias’ presidency of the Greek State (1828-1831) ultimately concerned the need to deliver on the demand put forth in successive national assemblies for the just distribution of freed Ottoman lands to all Greeks. The failure of his attempts to create the institutional prerequisites for this task, through the establishment of a comprehensive land survey and other measures, forms part of a dominant narrative which variably underappreciates the significance of these efforts in the context of his overall approach to governance or else, due to the brevity of his tenure, omits them altogether. Far from being fragmented, however, Kapodistrias’ land policy seems to have constituted part of a cohesive design: in the light of the local networks that had been constructed on the basis of practices of indirect exploitation as well as the arbitrary seizures of land during the turbulent revolutionary years, he viewed this task not merely as a means of ensuring social justice but as a necessary precondition for creating a free, politically independent citizenry emancipated from the bonds of economic patronage.

To this end, the article employs a microhistorical approach and brings to light unpublished material from the Greek archives in French produced by Arthémond de Regny, a French technocrat with administrative and financial expertise who received the approval of the Greek president, shortly before his assassination, to design a scheme aimed at registering all national as well as private lands. Regny’s plan is situated in the broader context of the role of the French factor and its contributions to administrative reform in the early modern Greek state as well as the pressing need to provide the Great Powers with reliable information regarding its assets, in order to secure the eagerly anticipated foreign loan. Ultimately, the case of Regny, who would go on to draft a series of proposals and laws focusing on the establishment of bureaucratic tools necessary for implementing an effective economic policy indicates, firstly, the cardinal importance which Kapodistrias placed on technocratic assistance, which he sought out chiefly from France; secondly, that the institutional developments of the final months of the Hellenic State, which culminated in the deliberations of the Fifth National Assembly (1831-1832) and are deemed to be part of a “period of anarchy” that lasted until the enthronement of King Otto, need to be revisited in order to assess the extent to which the epigones of Kapodistrias took concrete steps to realize his vision for the reconstruction of Greece.

IOH2O

De la « nation » française d’Athènes au service de Sa Majesté Hellénique : Phocion Roque (1807-1871), itinéraire d’un diplomate franco-grec
par Maximilien Girard, Bibliothèque nationale de France, Université Paris-1 Panthéon Sorbonne

Grand-père et homonyme du sculpteur auquel on doit le monument du Soldat inconnu d’Athènes, le chargé d’affaires Phocion Roque est une figure originale de l’histoire des relations franco-grecques. Né d’un père français ancien agent consulaire à Patras et d’une mère grecque, il grandit à Athènes dans l’entourage du vice-consul et antiquaire Fauvel, à l’époque où la petite ville ottomane était devenue une étape obligée pour les voyageurs en route vers l’Orient. Si la Révolution grecque fut synonyme de ruine personnelle pour lui et les siens, contraints à se réfugier en France, la mise en place de l’État néo-hellénique lui offrit un nouveau départ dans la vie. De retour en Grèce au début de la décennie 1830, il rejoignit en effet dès 1832 le département des Affaires étrangères, où il fut nommé l’année suivante en qualité d’*ὕπουργικὸς γραμματεὺς*.

Ainsi commença une carrière diplomatique grecque longue de près de quarante ans qui le conduisit à Londres, Malte, Paris, ainsi qu’en Italie. Figure connue du Tout-Paris sous le Second Empire, Phocion Roque, férus d’archéologie, s’acquitt aussi une certaine réputation par sa Topographie d’Athènes, dont Albert Lenoir avait souligné l’utilité pour les pensionnaires de l’Académie de France à Rome autorisés à rejoindre Athènes à l’époque où une École française y était instituée. Voulut par son auteur comme le vade mecum des visiteurs étrangers, son livre devait devenir le « guide indispensable des touristes ».

Dans une perspective micro-historique, reposant sur l’analyse détaillée de la vie et des sociabilités de Phocion Roque, nous nous efforcerons de montrer en quoi ses origines familiales et sa double appartenance culturelle ont pu être un facteur déterminant dans son insertion précoce dans les nouvelles institutions du royaume de Grèce à la recherche d’un personnel administratif et dans la réussite de sa carrière. Au-delà, nous interrogerons les dynamiques de mobilité et d’adaptation des Français implantés en Grèce, ainsi que les liens entre diplomatie et archéologie au milieu du XIX^e siècle.

IIH

Lascaris et l'Essai sur l'état actuel des Grecs depuis la conquête musulmane d'Abel-François Villemain (1825) : Philhellénisme–Lecteurs–Lumières
par Nicolas Kokkomelis, Université Ionienne, Grèce

Abel-François Villemain (1790-1870) fut homme de son siècle. Universitaire, membre, puis secrétaire perpétuel, de l’Académie Française, critique littéraire, écrivain et homme politique, il assumait un rôle public de premier plan. Protégé de Louis de Fontanes, et mieux connu pour son œuvre de critique et de professeur ainsi que pour ses ministériats sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, Villemain fut aussi membre du comité philhellène de Paris. Pris d’une vive sympathie pour la cause de l’indépendance hellénique, il publia, en 1825, *Lascaris ou les Grecs du XV^e siècle* suivi d’un *Essai sur l’état actuel des Grecs depuis la conquête musulmane*.

Le volume fut un grand succès des librairies et traduit presque immédiatement en espagnol, en allemand et en grec. Les deux études, l’une littéraire, l’autre historique, inscrites dans le courant du mouvement philhellène et, très probablement, composées sous l’inspiration d’Ambroise Firmin-Didot (*Souscription française en faveur des Grecs*, Paris 1821), émurent vivement le public. Conçues comme des lectures complémentaires, *Lascaris* et l’*Essai* aspirent à faire connaître au public français la période la plus « obscure » de l’histoire grecque, voire les siècles de la domination ottomane. Nourri dans l’esprit esthétique et historiographique de Victor Cousin et de François Guizot, l’auteur y trouve son point de départ dans l’histoire des grands penseurs grecs fuyant Constantinople pour l’Italie en 1453 et propageant le goût des lettres et des arts grecs en Europe afin d’argumenter en faveur de la cause des insurgés. Construits ainsi sur le schéma de la « dette » de l’Europe envers la Grèce (« la France, fille

ainée de la Grèce» selon Chateaubriand), ces deux œuvres d’information et de propagande redonnent aux événements survenus la profondeur temporelle qu’exigeaient beaucoup de lecteurs avides de nouvelles sur la guerre. *Lascais* et l’*Essai*, encore très peu étudiées, sont susceptibles non seulement d’illustrer l’histoire d’un mouvement intellectuel, à savoir le philhellénisme français, mais aussi de multiplier nos points de vue sur les prorogatifs politiques, intellectuels et historiographiques d’un auteur pour qui la Révolution grecque, « une guerre d’instinct », était « une cause d’héroïsme, de religion et de morale ».

11H2O

De l’anti-modernisme français de l’entre-deux guerres à la défense des Lumières néohelléniques : la trajectoire extraordinaire de Constantin Th. Dimaras (1904-1992)
par Nikos Sigalas, EHESS–CETOBaC

Constantin Dimaras, libraire, journaliste, historien de la littérature et des idées, fut pendant plus d’un demi-siècle un passeur culturel entre la France et la Grèce. Ami d’André Gide et de Marguerite Yourcenar, avec qui il a traduit *Cavafy* en Français, Dimaras fut aussi, après la Seconde Guerre Mondiale, l’inventeur du concept de Lumières néohelléniques et l’initiateur du champ d’études correspondant. Il fut ainsi à l’origine d’une activité de recherche de longue haleine concernant la diffusion des Lumières Françaises parmi les savants grecs (ou simplement grécophones) du XVIII^e et du XIX^e siècles ; un champ de recherche qu’il contribua lui-même à faire fructifier, notamment dans les années 1970, lorsqu’il assuma la direction de l’Institut Néohellénique de Paris IV-Sorbonne.

L’influence de la culture française fut indéniablement déterminante pour Dimaras et pour son œuvre. Mais ses références françaises varièrent énormément au long de sa vie. Dans les années 1930, Dimaras essayait de féconder le christianisme social orthodoxe avec les idées antimodernistes du philosophe chrétien Jacques Maritain et avec celles du spiritualiste René Guénon (qui composèrent leurs œuvres antimodernistes lorsqu’ils étaient proches de l’Action Française). Au fil de ces lectures Dimaras est amené à concevoir l’histoire comme une lutte de civilisations et à rejeter la Renaissance et les Lumières au nom du « moyen-âge chrétien ».

Nous soutenons que cette grille de lecture essentialiste est restée la même lorsque Dimaras est passé, pendant et après la Seconde Guerre Mondiale, d’une position antimoderniste à la défense des Lumières. Bien qu’il soit transformé en champion de la modernité, l’ancien apologiste du moyen-âge ne renonça pas pour autant à la conception de l’histoire comme une arène où les civilisations s’affrontent.

Cette grille de lecture spenglerienne de l’histoire a régi la pensé d’un grand nombre de penseurs européens de l’entre-deux-guerres. En opposition à celle-ci émergea, pendant et après la guerre, une nouvelle réflexion sur les Lumières, notamment parmi les intellectuels allemands dissidents et les Juifs allemands ayant trouvé refuge aux États-Unis. Les deux faces de cette opposition intellectuelle forment paradoxalement deux périodes successives de la biographie intellectuelle de Constantin Dimaras. Cette transition masque pourtant une profonde continuité que nous nous proposons d’examiner dans cette communication.

SÉANCE DE L’ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

15H30

La lumière des mythes grecs dans le théâtre européen (XVI^e-XIX^e siècle) et l'impact sur la révolution grecque

par Polyxeni Adam-Veleni, Ministère grec de la Culture et des Sports et Asterios Peltekis, Théâtre d'État de la Grèce du Nord

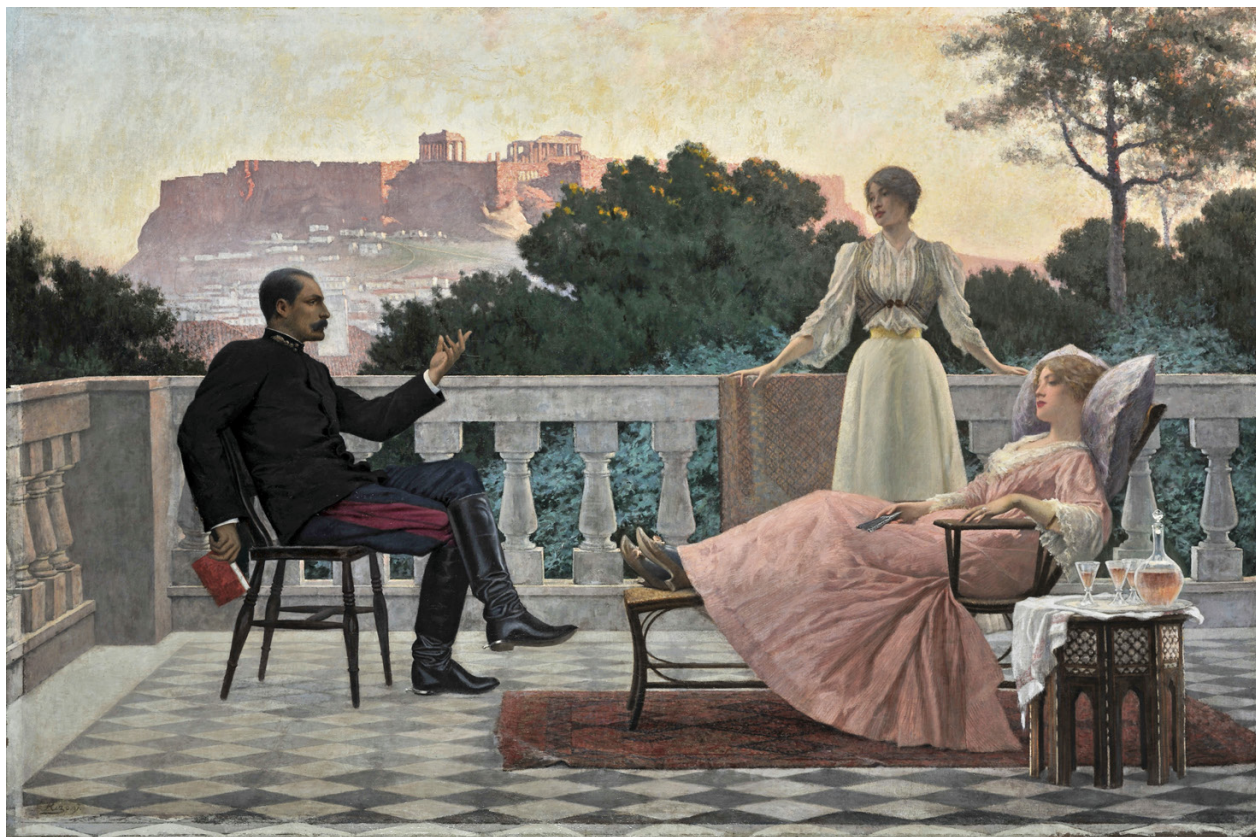
La grande diffusion des thèmes mythologiques dans les arts visuels à partir de la Renaissance (XVI^e siècle), renforcée parfois par d'importantes découvertes archéologiques principalement en Italie, n'a pas laissé indifférent les autres arts des Muses, comme la littérature, la poésie, la musique et théâtre. Avec le climat général de rajeunissement créé par l'esprit moderniste des idées des Lumières par la suite, il était une conséquence naturelle qu'un vent nouveau soufflerait en général et créerait de nouvelles tendances dans l'art des arts, celui qui condense, combine et embrasse tout le reste: le théâtre. Dans le climat général d'immersion dans la grandeur de l'Antiquité grecque aux XVII^e et XVIII^e siècles, le théâtre ne pouvait être laissé de côté. En lui donnant la valeur et la place qu'il occupait dans l'Athènes classique au V^e siècle puis dans toute la Grèce au cours des siècles suivants et jusqu'à l'époque impériale romaine, le théâtre prendra de l'importance dans la vie quotidienne des Français tout au long du XVIII^e siècle. Au cours de ce siècle, le théâtre va acquérir un nouveau souffle et un nouveau rôle à travers la société émergente des centres urbains d'Europe. Dans quelle mesure le théâtre de l'époque des Lumières a-t-il été influencé par les mythes grecs ? Dans quelle mesure les mythes grecs ont-ils été utilisés pour servir ses objectifs idéologiques au théâtre ? Et dans quelle mesure, à son tour, cela a-t-il alimenté idéologiquement la lutte des Européens et des Grecs pour la Révolution grecque ? La réponse n'est pas univoque et la même pour tous les pays. Les influences des mythes grecs et de leurs protagonistes sont déterminées à un autre moment dans la production théâtrale de la France, à un autre moment les mythes grecs sont utilisés dans le théâtre d'Angleterre et plus tard l'utilisation des mythes se retrouve dans la production théâtrale de l'Allemagne au XVIII^e siècle et qui fera l'objet de cette communication.

Écrivains grecs et langue française: enjeux et spécificités d’une pratique littéraire (1885-1979)
par Lucile Arnoux-Farnoux, Université de Tours

De Jean Moréas à Vassilis Alexakis, en passant par Jean Psichari, André Kédros ou Aris Fakinos, un certain nombre d’écrivains grecs ont choisi de vivre en France et d’écrire tout ou partie de leur œuvre en français. Leur cas est bien connu et a fait l’objet de diverses études. D’autres écrivains, tout en écrivant la majeure partie de leur œuvre en grec, ont à un moment ou à un autre fait le choix du français, pour un temps plus ou moins long et avec des succès divers. Sans être ignoré des spécialistes, ce phénomène est peu étudié. Il s’agit pourtant d’auteurs majeurs de la littérature néo-hellénique, qui constituent un corpus significatif: Dimitrios Vikelas, qui publie à Paris en 1885 *De Nicopolis à Olympie–Lettres à un ami*, récit de voyage épistolaire inspiré de ses lettres au marquis de Queux de Saint-Hilaire ; Konstantinos Théotokis, qui commence sa carrière d’écrivain par un roman en français, *Vie de montagne*, publié en 1895 à Paris ; Nikos Kazantzakis qui choisit également de faire ses débuts romanesques en français, avec *Toda-Raba*, rédigé en 1929 et publié en France en 1931 et 1934, mais aussi *Kapetan Elia*, qui deviendra plus tard *Καπετάν Μιχάλης*, et enfin *Le Jardin des Rochers*, rédigé en 1936, qui ne sera édité en France qu’en 1959. Dans le domaine poétique, une part très importante de l’œuvre de la grande poétesse surréaliste Matsi Hatzilazarou a été écrite et publiée en français (1949-1954), avant d’être traduite en grec. Parfois les œuvres écrites ainsi en français n’ont pas été publiées, du moins du vivant de l’auteur. C’est le cas des poèmes en français de Melpo Axioti (1947-1948) et surtout de son fameux roman, *République-Bastille*, rédigé pendant son séjour à Paris (1947-1950). Sont restés longtemps inédits aussi des poèmes d’Andreas Embirikos en français. D’autres fois encore, ces œuvres ont disparu, comme les poèmes écrits en français par Karyotakis, entre 1922 et 1928, que l’on ne connaît que par des témoignages.

La question de l'écriture dans une langue autre que la langue maternelle a été largement étudiée, en France et dans les pays anglo-saxons. Mais elle est généralement liée soit au phénomène du post-colonialisme, soit plus largement à la question de l'exil. Or il apparaît clairement que ces problématiques ne s'appliquent pas au cas grec. Même si dans certains cas l'écriture en français a été déclenchée par un exil temporaire en France (chez Axioti et chez Hatzilazarou, par exemple), celui-ci ne suffit pas à l'expliquer. En précisant les motivations qui ont pu pousser les écrivains concernés à faire le choix du français—désir de promotion d'une certaine image de la Grèce, stratégie d'auteur liée au prestige de la langue et de la littérature françaises ou choix esthétique—cette communication tend à mettre en lumière un aspect méconnu des relations littéraires entre la Grèce et la France au XIX^e et au XX^e siècle.

Jacques Rizo, *Soirée athénienne*, 1897, Athènes © National Gallery – Alexandros Soutsos Museum / Photo Stavros Psiroukis



Musée du Louvre

Directeur de l'Auditorium et des Spectacles:
Luc Bouniol-Laffont
Chargée de production: Émilie Declercq

Pour un accès privilégié, adhérez aux Amis du Louvre: www.amisdulouvre.fr

La vie du Louvre en direct



www.louvre.fr

École française d'Athènes

Organisation: Gilles de Rapper, Nolwenn Gremillet,
Iokasti Kammenou
www.efa.gr

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Organisation: Hervé Danesi
www.aibl.fr

Initiative 1821-2021

www.protovoulia21.gr